

LA SEMAINE COMMERCIALE

90-92 COTE DE LA MONTAGNE

QUÉBEC, VENDREDI, 1er FÉVRIER 1895

ABONNEMENT A

"LA SEMAINE COMMERCIALE"

Par année..... \$3.00  
 Pour 6 mois..... 1.00  
 Pas d'abonnement pour moins de 6 mois.  
 Les avis de discontinuation d'abonnement, — il en sera de même des avis de changement d'adresse, — ne vaudront que s'ils sont adressés directement au bureau du Journal, par écrit ou autrement.

Pourquoi la Semaine Commerciale

se recommande-t-elle aux hommes d'affaires du district de Québec?

- PARCE QU'EST LE SEUL JOURNAL DE COMMERCE publié dans l'Est de la Province.
- PARCE QU'EST L'ORGANE DES INTÉRÊTS COMMERCIAUX DE LA VILLE ET DU DISTRICT DE QUÉBEC.
- PARCE QU'ÉTANT PUBLIÉ À QUÉBEC, NOTRE JOURNAL EST PLUS QU'AUCUN AUTRE EN ÉTAT DE PLAIDER LA CAUSE DE NOTRE DISTRICT ET DE DÉFENDRE LES INTÉRÊTS PARTICULIERS À CETTE PARTIE DE LA PROVINCE.
- PARCE QU'ON EST CERTAIN D'Y TROUVER TOUTES LES SEMAINES LES DERNIÈRES COTATIONS DU MARCHÉ DE GROS ET DE DÉTAIL DE QUÉBEC, UN RELEVÉ COMPLET DES ACTIONS INTENTÉES DEVANT LES TRIBUNAUX DE QUÉBEC, DES ENREGISTREMENTS DE TOUTS LES COMITÉS DE LA RÉGION, UN RELEVÉ SOIGNEUSEMENT VÉRIFIÉ DU MOUVEMENT DE LA PROPRIÉTÉ, DES EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS DE NOTRE PORT, DES TRAVAUX DE CONSTRUCTION EN COURS OU EN PERSPECTIVE; TOUTS RENSEIGNEMENTS DE PREMIÈRE NECESSITÉ POUR L'HOMME D'AFFAIRES.
- PARCE QUE NOTRE JOURNAL EST LE VIDE MECUM OBLIGÉ, NON SEULEMENT DU NÉGOCIANT ET DE L'INDUSTRIEL, MAIS DE L'HOMME DE PROFESSION, DU SPÉCULATEUR SUR BIENS-FONDS, DE L'ARCHITECTE, DE L'ENTREPRENEUR, DES PROPRIÉTAIRES DE FROMAGERIES ET BEURRERIES, ETC.

Encouragez le seul journal commercial de Québec

Un seul des mille renseignements officiels que nous donnons chaque semaine peut vous sauver des centaines de piastres.

Seulement \$2.00 par an.

AUX ABONNÉS

Prérez de consulter le coupon d'adresse collé sur la première page du journal. La date inscrite en regard de votre nom indique jusqu'où votre abonnement est payé. Ecrivez-nous, s.v.p., des frais de correspondance inutile, et renouvelez votre abonnement à l'échéance.

BARTHE & THOMPSON.

LE THÉÂTRE AU POINT DE VUE ECONOMIQUE

Depuis une quinzaine de jours, il se fait une tentative d'établir à Québec un théâtre permanent. C'est un Français, expert en la matière, lui-même directeur de théâtres d'été ou casinos dans son pays, qui tente l'aventure. Venu au Canada pour toute autre chose, des circonstances tout-à-fait fortuites l'ont amené à louer l'Académie de Musique.

Il l'a fait sans espoir de gain pour lui-même, simplement pour tirer du naufrage une troupe d'acteurs qui sont ses compa-

triotés. Avant de lancer l'affaire, il a eu la précaution de consulter les citoyens. Bon nombre lui ont promis leur appui, et l'opinion lui a été unanimement sympathique.

Tout ce qu'il demande du reste, c'est de maintenir son théâtre jusqu'à la fin de la saison, afin de permettre à ses compatriotes de rentrer honorablement dans leur pays en mai prochain. Le mouvement est généreux et mérite certes d'être encouragé; d'autant plus que, sur une population de 70,000 âmes, il ne faudrait pas même que la vingtième partie se payât le luxe d'aller se distraire au théâtre seulement un soir par semaine, pour assurer le plein succès de l'entreprise. Ce n'est pas exagéré; car assurément on ne nous fera pas croire qu'il n'y a pas 5 pour cent de la population en état de faire cette modeste dépense. Dans une ville comme Québec, il se gaspille follement beaucoup plus que les \$800 par semaine nécessaires pour notre petite troupe d'opéra.

Nous regrettons de ne pas pouvoir dire que la position a été jusqu'à présent ainsi comprise par nos concitoyens. Routine ou apathie, nous n'en savons rien, dans tous les cas, voici encore une affaire qui menace de rater comme tant d'autres dans notre pauvre Québec.

Nous disons: une affaire. C'en est une, en effet, dans toute la force du mot. Nous parlons pour des marchands; n'envisageons donc le théâtre qu'au point de vue économique. Il y aurait de fort belles choses à dire sur l'influence civilisatrice de l'art scénique et de la musique, du bon théâtre de famille tel que nous l'a promis et nous le donne M. Dunoyer. Le bon ton, le sens du beau, la langue, — ce qui est particulièrement important chez nous, où l'on tient tant à la langue de ses pères, — tout cela ne peut qu'y gagner énormément. ... Mais ce côté de la question ne nous regarde point.

Le théâtre est une entreprise commerciale comme une autre. C'est un élément d'activité, de production et de consommation, un moyen de circulation pour l'argent, qui se multiplie, on le sait, par la circulation. Ce sont les plus aisés qui vont y porter leur argent, les plus pauvres qui vont l'y recevoir; et dans leurs mains il se décuple en son direct de la merveilleuse industrie qu'engendre la nécessité. Si l'on pouvait énumérer tous les petits négocees qui vivent du théâtre, on serait stupéfié. L'artiste est un être à part dans la création, qui ne sait pas compter, qui a envie de tout, qui dépense au fur et à mesure ce qu'il gagne, et ne garde même pas toujours ce qu'il lui faut pour payer son passage. Il ne faut pas trop lui en vouloir: il vit en rêve, en tête-à-tête avec des ombres, ses

palais sont en toile peinte, ses couronnes en carton; mais il y croit tout de même, sa seule aspiration est la gloire. En France, on appelle les artistes les *m'as-tu vu*.

Mais ce ne sont pas seulement de vulgaires consommateurs; ce sont aussi de précieux consommateurs. Par leur talent, par leur esprit, ils attirent la foule, et dans cette foule il y a toujours une forte dose d'étranger: c'est au tant de capital venu du dehors. La première pensée du voyageur lorsqu'il entre à son hôtel est de demander s'il y a du théâtre. Le marchand de la campagne s'empressera de terminer ses affaires pour reprendre le premier train s'il n'a pas de distractions en perspective pour sa soirée; voit-il au contraire un bel opéra sur l'affiche, c'est plus fort que lui, il s'attarde jusqu'au lendemain. N'est-ce pas autant de pris sur l'ennemi?

Enfin, une grande ville sur théâtre est un tombeau, et ce n'est assurément pas l'intention des Québécois de faire de leur ville un lieu d'ennui et de pénitence, puisqu'au contraire ils rêvent d'en faire le rendez-vous favori des touristes.

Et puis, quel est l'homme courbaturé par toute une journée de travail qui n'aille volontiers prendre un peu d'électricité au théâtre, et qui le lendemain matin ne se lève plus frais, plus dispos pour recommencer sa corvée quotidienne? Ne fait-il pas un meilleur travail, ne produit-il pas plus que le casanier qui est resté à croupir dans son coin, ou que le dissipé qui a passé sa nuit à la buvette ou au jeu?

Et la vie de famille? dira-t-on. Elle y gagnera, si vous avez un vrai théâtre de famille où l'époux puisse conduire sa femme et le père ses enfants, et c'est de celui-là seul que nous parlons.

Dans tous les pays, le théâtre est considéré comme une nécessité de l'existence sociale. C'est tellement le cas qu'en Europe, il n'est pas une petite ville qui n'ait son théâtre subventionné par la municipalité. Si c'était nécessaire pour assurer le maintien d'un établissement de ce genre à Québec, nous ne verrions pour notre part pas la moindre objection à ce que le Conseil-de-Ville de Québec votât tous les ans une certaine somme à cette fin; car nous sommes convaincus qu'il se rembourserait avec un gros intérêt par l'attrait donné à la ville, par l'activité créée, par l'importation de capital étranger.

Et qui profiterait en fin de compte de cette nouvelle source d'activité? Si non vous, marchands à qui nous nous adressons, vous qui comptez sur l'écoulement de votre marchandise pour vivre et prospérer!

Aussi croyons-nous donner un conseil d'une sage économie en disant à tous les